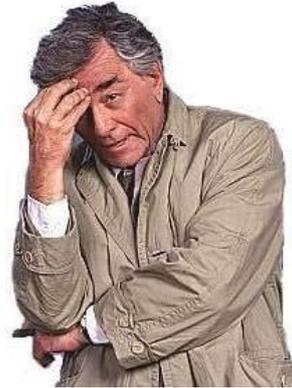


Exclusif : entretien entre le lieutenant Colombo et le président Ukrainien

19 juillet 2014, 16:05



- P'sieur Porochenko, s'il vous plaît ?
- Oui ?
- e - Bonjour Monsieur, je suis le lieutenant Colombo de la brigade criminelle, j'aurais voulu vous poser quelques questions...
- À quel sujet ?
- Ben voilà, c'est au sujet du Boeing qui a été abattu...
- Tout a été dit, ce sont les séparatistes, tout est clair...
- Oui bien sûr, tout est clair, mais comme dit ma femme, il faut vraiment qu'il n'y ait plus aucune zone d'ombre...
- Quelles zones d'ombre ?
- Trois fois rien rassurez-vous, je mène une enquête, la routine... dans cette affaire, il y a un point qui me tracasse.
- Quel point ?
- Ben voilà, le Boeing a disparu des écrans radars à 17 heures 15. Vous déclarez une demi-heure plus tard qu'il a été détruit par un missile sol-air russe de type, je ne sais plus lequel, et qui a été tiré par des séparatistes...
- Oui, et alors ?
- Ben voilà, j'y arrive, en fait, l'avion brûle encore, et... comment pouvez vous savoir comment et par qui le Boeing a été abattu.
- C'est simple, il est tombé dans une zone tenue par les séparatistes.
- Ah oui, bien sûr, c'est une explication... mais ces séparatistes, ils ont ce type d'équipement ?
- Bien sûr, la preuve, ils ont abattu précédemment 3 autres avions.
- Bien sûr, mais dites-moi, ces avions ont été tirés à moins de 3.000 mètres, un équipement individuel suffit, mais le Boeing volait à 10.000 mètres.
- C'est pareil.
- Ben non justement, voyez-vous, mon beau-frère connaît bien ce genre d'équipement, il a été à l'armée en Allemagne et figurez-vous que...
- Au fait inspecteur, au fait...
- Ben pour tirer un avion à 10.000 mètres, il faut des missiles adaptés, qui sont sur un camion lance-missiles, avec un camion radar et toute une chaîne de commandement. Nous sommes très loin du petit missile qu'un servant va épauler. Alors je renouvelle ma question, ils ont cet équipement lourd, et surtout, ils savent le mettre en œuvre ?
- Euh, oui, heu, ils nous l'ont volé.
- C'est effectivement le communiqué du ministère à 17 heures 21, soit 6 minutes après la disparition de l'avion des radars. Comment saviez-vous qu'ils vous l'ont volé ?
- Euh, nous avons eu un communiqué de nos forces sur le terrain.

- Félicitations, vous avez des forces qui réagissent très vite, voyez-vous, ma femme me dit toujours...
- Au fait Lieutenant, au fait.
- Où ces missiles vous ont été volés ?
- Dans le secteur des opérations je présume, je n'ai pas encore les précisions.
- Et comment ont-ils été volés, un commando est arrivé discrètement, a tiré sur les soldats, a lancé des grenades, a mitraillé les installations ?
- Euh oui, oui, c'est ça, ils ont attaqué l'unité par surprise, je pense qu'il y a eu beaucoup de morts...
- Bien-sûr, suis-je bête. Voyez-vous, mon petit neveu a un jeu comme ça, vous savez, ces jeux plaisent beaucoup, ils se prennent pour des commandos et ça tire dans tous les sens...
- Voilà, c'est bien ça qui est arrivé.
- Vous savez ce que m'a dit mon neveu quand je lui ai parlé de ce vol ? Eh bien il m'a dit, c'est impossible.
- Pourquoi ? qu'est-ce qu'il peut en savoir ?
- On n'utilise pas des grenades, et on ne tire pas de rafales à côté de missiles de cette taille. Un seul impact et la région change de relief. Non p'sieu, ces missiles n'ont pas pu être volés...
- Ah bon, vous en déduisez ça ?
- Il n'y a pas que ça, p'sieu, car une autre question me turlupine, pourquoi, mais pourquoi auraient-ils volé ces missiles ?
- C'est évident, c'est pour abattre nos avions.
- Mais ils volent à basse altitude, et pour ça, ils savent faire, mais ils auraient du mal à réunir les compétences pour lancer ces gros missiles, et surtout, contre qui, puisque ce ne sont pas vos avions.
- C'est pour atteindre des bombardiers stratégiques.
- Mais vous n'avez pas ce type de bombardier, alors pourquoi ?
- Ils ont bien abattu un avion de ligne...
- Avec des missiles qu'ils n'ont pas pu voler et qu'ils ne peuvent pas mettre en œuvre ?
- Pour créer un incident international.
- Qui aurait joué contre eux et leur aurait mis le monde entier à dos.
- Nos alliés américains ont certifié que le missile est parti de la zone contrôlée par les rebelles.
- Oui, 24 heures après, alors que la détection est immédiate. Et ils ne savent pas quand l'avion a été touché.
- Mais les rebelles ont pu se renseigner sur l'heure de passage de cet avion de ligne, vous savez, c'est facile, il suffit de regarder les horaires et vous calculez l'heure de passage. C'est d'autant plus facile que cet avion passe chaque jour à la même heure...
- À 130 kilomètres plus au sud. Et là, il a été dérouté pour survoler Donetsk, comme si les aiguilleurs le dirigeaient sur les missiles.
- On a d'autres preuves, tenez, cet enregistrement de la conversation de deux hauts gradés rebelles, ils parlent qu'ils ont abattu un avion...
- Pas un, mais trois. J'ai écouté la conversation, ils mélangent de toute évidence l'Iliouchine et le Boeing, il y a un quiproquo...
- Alors lieutenant, vous qui êtes si fort, si ce ne sont pas les rebelles, alors qui aurait intérêt à descendre un avion de ligne avec 300 passagers ?
- Vous monsieur le président, oh ce n'est pas une accusation, mais il faut bien admettre que vous tirez les fruits de cette affaire... si vous réussissez à convaincre le monde de votre histoire.
- Ah, ah, ah, vous me faites vraiment rire lieutenant, mais je pense que vos supérieurs riront moins quand ils sauront cette histoire. Et en plus, vous n'avez aucune preuve...
- C'est vrai, mais vous n'en avez aucune non plus pour accuser les rebelles.
- Au revoir lieutenant...

- Au revoir monsieur le Président... Ah au fait, juste une dernière chose...
- Vous commencez à m'échauffer...
- Rien, juste une dernière question... Que faisaient ces batteries de missiles dans la région de Donetsk...
- Cette question, c'est pour nous protéger...
- De qui, les rebelles n'ont aucune aviation, alors, vous protéger de qui ?
- Lieutenant, je reconnais que c'est une bonne question, en fait, j'ai donné l'ordre de déployer ces missiles pour nous protéger d'un éventuel bombardement stratégique de la Russie...
- Mais bien sûr, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt, les Russes...
- C'est ça, les Russes...
- Et vous pensez qu'ils voulaient bombarder Donetsk les Russes, ce sont leurs protégés...
- Non bien sûr, c'est Kiev qui aurait été visé...
- Ah oui, c'est exact, c'est Kiev, bien sûr, suis-je bête, ce n'était qu'une question, je ne vous importune plus, au revoir monsieur le président...
- Au revoir Lieutenant...
- ... Ah, s'excusez moi, une dernière chose me vient à l'esprit...
- Quoi encore lieutenant...
- Ben si vous voulez protéger Kiev, pourquoi installer vos batteries près de Donetsk, à 800 km...

--